reculer un peu afin d'éviter les bancs de sable, et nous avons jeté l'ancre à environ quatre milles en bas du portage qui traverse l'isthme qui conduit à la rivière Grimrose. Vers le soir j'ai donné ordre aux transports d'envoyer les bateaux à terre pour couper du bois—et j'ai envoyé le capitaine McCurdy en expédition avec ordre de tout détruire ce qu'il rencontrerait—Nous avons trouvé ici quelques bestiaux que nous avons tués et distribués aux transports.

6 novembre. De bonne heure ce matin, j'ai envoyé les capitaines Danks et Brewer avec leurs compagnies brûler quelques maisons au-dessus de l'embouchure de la rivière Grimrose—J'ai envoyé en même temps le capitaine McCurdy avee sa compagnie à Jimsege, détruire les maisons et le grain qu'il y trouverait, et tuer les bestiaux, car nous en avions vu plusieurs en passant à cet endroit —Cet établissement avait été abandonné depuis quelques années par la plupart de ses habitants, à cause des inondations qui se produisaient le printemps—Le vent étant toujours contraire et nos pilotes refusant de conduire les vaisseaux plus loin pour les raisons susmentionnées, sans compter que nous n'avions des provisions que pour huit jours au plus, je pensai à rebrousser chemin. Cependant je décidai d'envoyer auparavant le capitaine Rogers qui commandait *L'Ulysse* et le second pilote du vaisseau de guerre *Squirrell* qui nous avaient accompagnés, sonder le chenal de babord que nous avions raison de croire le seul endroit par où nous puissions passer—Ils rapportèrent qu'il s'y trouvait un banc qui s'étendait de la pointe de l'île Mettise jusqu'à la rive de babord et que sur cette étendue ils n'avaient pas trouvé plus de six pieds d'eau—Le vent étant toujours contraire et constatant que la moitié de nos provisions étaient épuisées ; en outre, ayant raison de craindre que la glace ne se formât parce que l'eau était froide et le courant était faible, je me suis décidé après avoir reçu le rapport ci-dessus de retourner et de tout détruire en descendant—nous nous mîmes en route —rendus à Jemsege nous jetâmes l'ancre vis-à-vis l'endroit où McCurdy avait brûlé des maisons et nous tuâmes les bestiaux qu'il avait trouvés. Nous levâmes l'ancre et nous descendîmes jusqu'à un endroit appelé Villeray sur la rive opposée ; nous y passâmes la nuit et nous brûlâmes toutes les maisons. Après avoir détruit les maisons, j'ai donné ordre aux capitaines Danks et Brewer de se rendre à l'isthme et de tuer tous les bestiaux qu'ils rencontreraient ; ils revinrent tard le soir et m'informèrent qu'ils avaient rencontré trois ou quatre Français qui conduisaient environ quarante têtes de bétail ; que les hommes s'étaient enfui mais qu'ils avaient tué presque tous les animaux et brûlé les maisons.

7 novembre. Nous avons fait voile avant l'aurore—J'ai envoyé un petit détachement à terre brûler l'établissement de Robicheau. Le soir nous avions jeté l'ancre un peu en bas de l'île-aux-Garces.

8 novembre. Nous avons fait voile de bonne heure—un vent violent soufflait du nord-ouest—nous jetâmes l'ancre au-dessus des rapides à l'endroit où nous embarquâmes en remontant la rivière—A midi, quelques-uns des autres vaisseaux descendirent à leur tour. Le soir je me suis rendu au fort où j'ai rencontré le capitaine Morris ; il était revenu depuis quelques jours, mais des habitants du câp-de-Sable, il n'avait réussi à s'emparer que de 130 perronnes, hommes, femmes et enfants. Le capitaine avait embarqué les prisonniers à bord du transport que je lui avais envoyé et avait donné ordre de les conduire à Halifax.

10 novembre. Les travaux se continuent—J'ai reçu par le *Wade* revenu de Boston, la lettre du lieutenant-colonel Robertson du 30 octobre.

11 novembre Le dernier des vaisseaux n'est revenu qu'aujourd'hui du haut de la rivière—Comme il est probable que je serai retenu ici assez longtemps, j'ai envoyé ce matin le major Scott avec l'infanterie légère et les rangers à la rivière Pitcoudiak ; j'avais appris que la goélette corsaire se trouvait à cet endroit avec une de ses prises—le major avait ordre de tout ramener